rare en effet ceux qui, comparant entre eux les deux mois de décembre 1898 et 1899, ont trouvé leurs recettes de caisse meilleures dans le dernier mois de l'année qui vient de finir. Cependant, l'argent était moins rare dans les mains des ouvriers et des employés ; ayant eu plus de travail et généralement de meilleurs salaires, leur pouvoir d'achat était plus grand et ils ont, en effet, acheté davantage, mais dans les magasins à départements qui ne désemplissaient pas.

Janvier qui finit dira sans doute la même chose que décembre quand le détailleur récapitulera ses ventes du mois. Il ne verra pas le progrès de ses affaires suivre la prospérité toujours croissante des grands bazars où les classes laborieuses vont ; quand elles ont de l'argent, pour retourner ensuite chez le marchand qui fait crédit quand elles n'en auront plus.

Les faillites dont le nombre avait diminué sont en reprise depuis quelque temps et justifient nos dires.

Si cet état de choses doit durer et même empirer, quel sort sera bientôt celui du marchand de détail ? La ruine.

La ruine pour lui, pour sa famille, pour ses employés et pour le propriétaire.

Y a-t-il un remède à la situation actuelle ? Oui. Nous l'avons indiqué depuis des années ; il est appliqué en d'autres pays et porte ses fruits. C'est la taxe sur chacun des départements du grand bazar. On avait demandé à la Législature de Québec d'en faire usage à Montréal et notre Parlement provincial a rayé de la charte le pouvoir qui lui était demandé.

Depuis, on n'en a plus entendu parler.

Des élections municipales ont lieu aujourd'hui même dans notre cité. Qu'a fait le commerce de détail, quelle part a-t-il prise dans l'élec-

tion pour assurer l'envoi à l'Hôtel de Ville d'échevins favorables à leur cause ?

Rien, absolument rien.

Depuis des années nous disons à nos lecteurs qui sont pour la plus grande partie des commerçants : "vous vous désintéressez trop des élections, vous laissez faire et c'est vous qui payez les pots cassés."

Il y a ici plusieurs associations de marchands, c'était pour elles l'occasion, avec les élections municipales de s'affermir, de s'unir et de faire naître des candidatures favorables aux vues du commerce.

Aucun des candidats qui se présentent aujourd'hui n'a fait allusion dans son programme à la question du commerce de détail en lutte avec les magasins à départements. C'est désolant et d'autant plus qu'un grand nombre de candidats sont ou ont été des marchands détailliers.

Nous ne perdons pas l'espoir cependant de voir le Conseil Municipal nouveau remettre sur le tapis la question de la taxe à imposer sur les magasins à départements et de demander un amendement à la charte en ce sens.

Il faudra bien qu'un jour la législation provinciale en arrive là, mais le plus tôt sera le meilleur. Il ne faut pas attendre que, comme à Toronto la ruine du commerce de détail soit à peu près générale et qu'on s'en aperçoive à l'Hôtel de Ville par une alarmante diminution dans les taxes ; non, c'est à prévenir l'enracinement du mal déjà existant que doivent tendre les efforts de tous.

Restauration du Velours

On place une plaque de métal sur un réchaud rempli de charbon incandescent ; sur cette plaque on pose la toile sur l'envers du velours et l'on brosse doucement le velours dans son sens, à toutes les places où il a été érasé ; on doit mouiller sans cesse le morceau de